

Tourisme : la poésie de l'hiver blanc

Autor(en): **Buhler, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **36 (1956)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Vue du village d'Engelberg, dans le canton d'Obwald

TOURISME

La poésie de l'hiver blanc

par Jean BUHLER

Quand je pense à la montagne et à l'hiver, c'est souvent Rimbaud que je revois, dans les années où le poète est mort en lui, où le grand garçon ardennais court les routes d'Europe, file vers l'Italie ou Stockholm, arpente les collines d'Écosse ou les sentiers du soleil, à Chypre, en Égypte. En novembre 1878, il passe en Suisse et franchit la barrière des Alpes. Plus de communications à travers le Gothard enneigé. Il faudrait d'autres obstacles pour arrêter l'ex-voyant. Le 17, il est à Gênes et écrit aux siens : « Voici : plus une ombre dessus, dessous ni autour, quoique nous soyons entourés

d'objets énormes : plus de route, de précipice, de gorge ni de ciel ; rien que du blanc à songer, à toucher, à voir ou ne pas voir, car impossible de lever les yeux de l'embêtement blanc qu'on croit être le milieu du sentier, impossible de lever le nez à une bise aussi carabinante, les cils et la moustache en stalactites, l'oreille déchirée, le cou gonflé ! »

Avec les années qui passent, la montagne héroïque va devenir magique. Elle ne heurtera plus que les chercheurs des affrontements à l'altitude de l'aigle. Elle devient accueil, havre, séjour. Pour y nouer leur destin implacable, voici



Une partie de curling à Zermatt, en Valais

les hommes et les femmes créés par Thomas Mann, voici du Lawrence de « Femmes amoureuses » une âme qui vient retrouver sa densité et sa force dans le monde des Alpes, pureté, froid scintillant, glace et diamant.

Rimbaud, c'est le temps de l'hospice, au col: « vilaine bâtisse de sapin et de pierres; un clocheton. A la sonnette, un jeune homme louche vous reçoit: on monte dans une salle basse et malpropre où l'on vous régale de droit de pain et fromage, soupe et goutte... Bientôt arrivent à moitié morts les retardataires de la montagne. Le soir, on est une trentaine qu'on distribue, après la soupe, sur des paillasses dures et des couvertures insuffisantes. »

1878... 1930. Pour les malades de Mann et les vivants de Lawrence, la montagne s'est couverte d'hôtels confortables, de pensions accueillantes. Entre les lignes, on devine de quels égards sont entourés ceux qui vont là-haut guérir et s'accomplir. Toute une tradition du respect de la personne est en jeu. Les infirmes du corps et du cœur, de l'âme et de l'esprit trouvent en montagne leurs infirmiers attentifs; les pentes sont des sarreaux blancs, les glaciers descendent comme des voiles amidonnés, le nuage détaché du col est une cornette frissonnant sur la guimpe...

Des années encore. La terre, par les plus diverses longitudes, latitudes et altitudes, porte le costume de nos inventions, l'habit de nos humeurs, la parure de nos mœurs. Montagne, te voici promue terrain de jeux, place de sports ondoyante et diverse, reposoir. Des villes que novembre enveloppe de

brouillard et de pluie, filent vers toi des convois hérissés de pointes de skis et de cannes de hockey. Échappés de la grisaille, les vacanciers portent plus de couleurs que papillons de mai et montrent plus de verve que grillons d'août. Rires et chansons montent de la foule en anoraks bleus et rouges, en foulards jaunes que les premières descentes transformeront en étoiles filant dans le plein jour. Comme par les échelons d'une toile d'araignée, on monte sans effort pour mieux goûter aux ivresses de la retombée dans la vallée; relais de téléphériques et de télésièges, ski-lifts et mignons trains d'alpe. En une vingtaine d'années, les skieurs ont appris à conquérir une joie plus parfaite d'être plus technique. Par la vulgarisation des méthodes et la prolifération des écoles que dirigent des instructeurs doués et stylés, tout obstacle peut être surmonté, humanisé, inclus dans le rythme d'un beau jour blond entre ciel bleu et sol blanc. Ce corps plus léger et plus rapide, rêve d'Icare, nos lattes nous te donnent.

« Pain et fromage, soupe et goutte... » Les stations d'hiver sont maintenant la projection complète d'une ville en miniature. D'une blancheur de bonshommes de neige, les maîtres des cuisines confectionnent de petits plats charmants pour les grands et de grands plats sensationnels pour les petits: l'ozone ouvre l'appétit, colore les joues des gosses. On s'arrête au salon de thé en revenant de la patinoire. On déguste dans les pintes surmontées de cornes de chamois ou de cerfs ce blanc du pays qui n'existe qu'en montagne dans sa franchise, sa vérité, qui parle juste en invitant au bon sens, aux pensées calmes et aux gestes prompts.

La descente de la Parsenn dans les Grisons





Le splendide panorama du Rigi

Éventail, étal, clavier où se joue l'air des vacances. Vous n'aimez point quitter votre pipe. Suivez-la, elle vous conduit sur la glace où pirouettent des jeunesses en tutu, aux pieds lamés d'argent, où s'affrontent comme chevaliers casqués et bardés les joueurs de hockey dont chaque station regorge et qui sont toujours en montagne les meilleurs du pays helvétique. Petite démangeaison dans les mollets et les poignets? Bien sûr, votre tour est arrivé: entrez dans la lice, jetez la première pierre, mais jetez-la avec sentiment, comme une boule à la pétanque, posez-la, vissez-la, oubliez-en le tuyau de bruyère que vos dents emprisonnent, soutenez-la dans sa glissade en concentrant vos volontés, qu'un fil de votre âme joueuse l'arrête en ce point idéal, là, vous voyez bien que vous y êtes, que vous y êtes presque...

Promenades entre les chalets bruns aux gouttières frangées de glaçons qui sont dagues, poignards, stylets ou épieux. Courses en traîneau, sous les pelisses qui font de vous sans frais de muscles un retrouveur de souvenirs lus: London, Curwood, les historiographes des Oblats de Marie dans le barren land canadien. Ah! La solitude, si vous y tenez, elle vous tend les bras dès que franchies les lisières du village. Sous la fuite de l'écureuil ou de la martre, tombe de branche en branche un poids de neige qui ne rompt pas le silence. La noire corneille tire son orbe entre les fronts des épicéas

et des mélèzes dressés comme d'immobiles armées. Un bûcheron sur la « glisse », derrière le cheval qui souffle des flocons épais, évoque au soleil couchant Segantini, peintre de ce haut monde tellement changé et si peu trahi. Comme se figent au gel les ornières du chemin, ainsi se cristallise en vous la connaissance de la suisse alpine. Confort, modernisme, progrès dans les stations, luxe des amitiés et des soirées mondaines, mille petites perfections techniques toutes d'exactitude et d'invention, tout cela incrusté et fondu, amalgamé dans un pays qui a su évoluer sans révolution, avancer sans oublier, créer du neuf sans oublier le passé.

Place à tous donc. Si le fantôme de Rimbaud revenait, il retrouverait la route battue des vents entre les poteaux, « trente kilomètres de neige jusqu'à Giornico ». Pour Lawrence existe toujours la maison d'accueil ouverte sur un décor qui exalte en paix. Un actuel Mann retrouverait les pouvoirs magiques de la montagne. A des millions d'autres, qui sont ce que nous sommes et vont où nous allons, l'hiver des Alpes offre en plus ses joies sportives, ses claires ivresses, la possibilité de se refaire en peu de jours un corps souple et un jeune cœur. « Sois bénie, montagne, vierge vénérable », pourrait-on dire en parodiant Psichari célébrant les vertus de l'Afrique. Car l'univers des neiges est à la foule de ce temps ce que l'étendue des sables est au voyageur solitaire: lieu où l'on se retrouve exhaussé, plus fort, plus gai, meilleur.